

Père Patrick

7. Le sujet de l'Espérance

La Memoria Dei

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/07-1MemoriaDei.mp3>

7. Le sujet de l'Espérance.....	1
La Memoria Dei.....	1
Liberté du don, Memoria Dei, Mémoire, Innocence divine.....	3

Petit à petit nous commençons à entendre une chose que nous demande Jésus, c'est cet appel de l'Ascension qu'il fait à ses disciples, cet appel à vivre de l'espérance, cet appel à vivre d'une espérance qui dépasse toutes les espérances humaines, à vivre de l'espérance à un autre niveau que celui auquel nous avons coutume d'établir nos actes d'espérance.

Les actes d'espérance sont vraiment des actes qui appartiennent à Dieu et qui viennent de Dieu.

Nous sommes entièrement disposés, abandonnés, dans la prière, dans la foi, à ce que la Lumière intime et surnaturelle du Bon Dieu change de l'intérieur, illumine de l'intérieur notre intelligence, pour permettre à notre intelligence de s'ouvrir et de découvrir la manière divine dont Dieu se connaît lui-même.

La Lumière surnaturelle de la foi transforme de l'intérieur notre intelligence pour que nous soyons totalement donnés au Christ, c'est-à-dire à la manière dont Dieu, dans son intelligence intime, se voit lui-même et s'incarne dans le Christ.

La Lumière surnaturelle de la foi ne vient pas de nous, elle vient de Dieu, et c'est pour que nous soyons entièrement Jésus, que nous devenions entièrement, de l'intérieur, Jésus, dans le monde d'aujourd'hui.

C'est ce que fait la foi.

C'est pour ça qu'il y a quelque chose de très fort dans les mystères glorieux, de très grand pour nous, parce que grâce aux mystères glorieux nous nous apercevons que la source de notre vie actuellement sur la terre vient de ce que Jésus voit dans son humanité remplie de gloire : Il voit Dieu en pleine Lumière.

C'est cette Lumière qui vient de l'intérieur, comme un liquide étonnant, illuminer de l'intérieur notre intelligence pour transformer notre intelligence et nous permettre d'être entièrement dans le Verbe qui prend Chair en notre âme.

C'est beau que la foi fasse que c'est Jésus qui vit en nous !
Et cela se passe à l'intérieur de notre intelligence.

Comme disent saint Thomas d'Aquin et la doctrine de l'Église : « **Le sujet de la foi, c'est l'intelligence** ».

Alors quel est le sujet de l'espérance ?

C'est important parce que petit à petit il faut que nous soyons lucides sur nos actes de vie chrétienne.

S'il y a des confusions, finalement on mélange tout et du coup, quand on ne sait plus, on fait des actes de foi, d'espérance et de charité sur un plan de sagesse spirituelle mais humaine, ramenés à notre niveau à nous, ce qui n'est pas mauvais, mais Jésus demande plus haut : « **Sursum corda** », « **Élevons notre cœur, nous le tournons vers le Seigneur** », un peu plus haut.

C'est cela, la grâce que nous vivons dans les derniers temps, c'est que nous ne pouvons plus nous permettre de faire ça "à la grosse", il faut faire ça dans la petitesse, dans la toute petite enfance divine, c'est tout intérieur évidemment.

Alors le sujet de l'espérance, c'est un gros problème, un très gros problème.
Ce n'est pas qu'il y ait des bagarres, il n'y a jamais eu de bagarre, mais :

Qu'est-ce qui se passe dans l'espérance ?
Où est-ce que ça se passe, l'espérance ?

Ce n'est pas facile.

Ce n'est pas dans l'intelligence en tout cas, cela nous en sommes sûrs.

Est-ce que c'est notre désir ? Ce n'est pas le désir non plus.
Il faut faire attention à ça parce que au niveau spirituel on dit souvent :

« Ça y est, j'ai compris, au fond la foi c'est l'intelligence qui, de l'intérieur, découvre, regarde et touche les réalités sublimes des intimités du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et qui en vit déjà, et qui les perçoit de mieux en mieux, et qui les contemple. Ça, j'ai compris. Et voilà, maintenant l'espérance c'est le désir de le voir davantage, c'est le désir de l'étreindre davantage, ça y est, j'ai compris, c'est le désir de l'obtenir, de l'embrasser davantage, de le pénétrer davantage. »

Eh bien non. Le désir, ça fait partie de la foi aussi. C'est à cause du désir de le pénétrer davantage. Saint Thomas d'Aquin dit que le désir est ce qui purifie notre cœur pour faire que notre cœur anime notre intelligence à cette ouverture intérieure.

S'il n'y a pas ce désir, par l'Amour de Dieu ce désir de rentrer en lui, nous ne faisons pas l'acte de foi d'une manière surnaturellement intérieure dans la lumière de transformation de l'intelligence.

C'est pour ça que les âmes de désir sont des âmes au cœur pur.
Le cœur rend pure l'intelligence.
C'est ça le désir.

C'est ce que disait Péguy. Je me rappelle le Père Finet, quand il faisait des retraites de chrétienté à Châteauneuf, il avait son dada, il disait toujours : « **Écoutez ce que dit Péguy : Péguy disait toujours : « Ami, n'arrête pas ton désir** », il répétait ça des centaines de fois. Il était formidable, le Père Finet. Aux retraites du Foyer de Charité il était inépuisable, il faisait plusieurs heures de conférences par jour, deux heures à chaque fois. Moi je n'arrive pas à faire ça, vous voyez, je vous fais la moitié.

Ce qui compte c'est que nous comprenions que le désir, c'est le début de la vie théologique.

Le docteur mystique du désir, c'est Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Avoir beaucoup de désir et ne pas arrêter ses désirs profonds, aller jusqu'au bout de ses désirs profonds, de ses désirs de Dieu, ça donne vraiment un élan intérieur pour la vie contemplative, une pureté du cœur pour voir Dieu, un désir de voir Dieu, et du coup des heures d'ardeur, de confiance et de disponibilité pour que la Lumière de la foi ne cesse de me rendre intime aux mystères divins.

Ce n'est pas encore l'espérance.

L'espérance saisit en nous notre...

Liberté du don, Memoria Dei, Mémoire, Innocence divine

Le Pape Jean-Paul II dit : « **Notre liberté du don** ».

Je ne sais pas comment il faudrait exprimer ça.

Saint Augustin dit : « **Notre Memoria Dei** », « **Notre mémoire** », saint Jean de la Croix aussi.

L'espérance vient transformer de l'intérieur notre mémoire de Dieu.

Nous allons expliquer ça.

Saint Thomas d'Aquin dit qu'elle va saisir « **les racines du cœur** ».

La Charité prendra la volonté profonde d'Amour qui est la nôtre. Le sujet de la charité, c'est sûr, c'est le cœur spirituel, c'est les profondeurs intimes de nos capacités de ravissement et d'extase. C'est cela que la charité vient totalement transformer de l'intérieur pour donner un exercice qui est sans aucune commune mesure, même sur le plan sensible, avec les bonheurs les plus sublimes des réalisations mystiques de sagesse naturelle.

Alors le sujet de l'espérance, c'est cette liberté enracinée, source de toutes les vivifications divines en nous.

Nous l'avons compris, nous trouvons le lieu en nous où l'espérance est jaillissante à partir du moment où nous trouvons en nous l'état le plus petit qui soit, la puissance, les capacités profondes qui sont en nous où nous sommes au maximum de la petitesse, au maximum de la liberté. Nous ne sommes pas lourds à l'endroit au fond de nous où il n'y a aucune lourdeur, aucune pesanteur. Nous sommes tellement petits qu'il n'y a rien qui vient de nous et que du coup nous commençons à exister.

Ce n'est pas l'intelligence, ce n'est pas la volonté.

Je voudrais pendant cette petite heure qui est devant nous essayer que nous découvriions ensemble le sujet de l'espérance, c'est-à-dire le lieu en nous, le centre de gravité de nos puissances humaines spirituelles, de nos puissances intérieures, de nos sources d'animation intérieure, à l'intérieur duquel l'espérance va agir.

« Le glaive de la Parole de Dieu pénètre jusqu'à la racine du corps, de l'âme et de l'esprit ».
Vous connaissez cette Parole de la Sainte Écriture qui est dans saint Paul.

Lorsque l'acte de foi va jusqu'au bout de lui-même, il atteint cette puissance qui est en nous, qui est à la racine du corps, de l'âme et de l'esprit, un endroit d'une petitesse invraisemblable qui est en nous, l'endroit où nous sommes totalement libres.

Il y a un endroit en nous où le péché n'a pas pu pénétrer, où le démon ne peut pas pénétrer, où les influences opaques qui nous entourent, qui viennent peut-être de notre orgueil, de nos fautes, de nos lourdeurs, ne pénètrent pas non plus.

Il y a un endroit tout petit où nous sommes totalement petits, ivres de liberté. C'est tout caché. C'est un endroit qui est comme une toute petite lumière de rien du tout dans une énorme lampe, dans une énorme ampoule.

L'âme dans notre corps est déjà un petit peu comme une ampoule, et lorsque nous la trouvons elle s'illumine, alors nous ne voyons plus le verre de l'ampoule, nous ne voyons plus que la lumière, lorsque nous sommes attentifs à notre âme.

Mais le lien à ce moment-là que l'âme a avec le corps lorsque l'âme jaillit de l'acte créateur de Dieu...

L'acte créateur de Dieu fait que j'existe au fond de moi, et Dieu me crée tout petit. C'est ça qui est extraordinaire. Quand Dieu me crée, Il me crée vraiment, à tous points de vue, tout petit. C'est vrai, il faut se poser la question : pourquoi est-ce que Dieu a voulu que nous commencions tout petits ? Nous commençons vraiment, sur le plan des dimensions, tout petits : une cellule !

Mais la liberté qui est la nôtre à ce moment-là – je vous ai lu le texte de sainte Thérèse d'Avila, un petit cristal extraordinaire –, la liberté qui est la nôtre est prodigieusement grande puisqu'elle est à l'unisson de la Présence créatrice de Dieu dans le monde entier et dans tous les temps : nous embrassons toutes les libertés divines dans l'acte créateur de Dieu dans tous les temps et dans tous les lieux à cet instant, bien que nous ne soyons qu'une toute petite cellule.

C'est extraordinaire que nous ayons commencé comme ça : tout petits, mais une liberté folle, une magnanimité ce jour-là extraordinaire.

Et sachez bien que nous nous en rappelons.

Nous ne nous en souvenons pas mais nous nous en rappelons.

Saint Thomas d'Aquin dit : **« Impressa et indita Lumen primordialis in corde et anima »**, en latin. Dieu a imprimé et imbibé dans notre corps et notre âme cette Lumière éternelle primordiale de sa Présence créatrice. C'est pour ça que nous avons commencé par ce ravissement.

Actuellement Dieu est en train de me créer, c'est vrai, je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu, mais à l'origine, Il a engendré l'unité de mon âme spirituelle et de mon corps en me donnant le premier instant d'existence, Il l'a engendrée, Il m'a donné la vie en l'unissant dans mon petit corps de rien du tout, et mon corps a participé.

Et à ce moment-là, comme Il a engendré dans l'unité de mon âme et de mon corps, Il était présent physiquement et vitalement à l'unité de mon corps et de mon âme.

Et puis Il m'a laissé dans le sein maternel.

Actuellement je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu par le point de vue de l'être, mais dans l'instant premier j'étais entièrement vivifié du point de vue de la vie, du point de vue de l'âme, du point de vue de la lumière, du point de vue du corps aussi, alors il y a eu un Oui prodigieux qui s'est produit, j'ai dit Oui.

C'est pour ça que le Pape appelle cela « **liberté du don** ». Quand vous lirez les enseignements que le Pape a fait en 78, 79, 80 et 81 sur l'innocence divine, sur l'état originel de l'acte créateur de Dieu dans le corps humain, il parle de la liberté du don : nous y sommes créés don dans la lumière, dans la nudité – nous sommes tout nus –, dans la nudité intérieure du corps et dans la solitude totale de la Présence absolument vivifiante et incarnée en nous du Dieu Créateur.

Que nous ayons commencé dans une osmose physique avec Dieu, c'est ce que saint Thomas appelle « **la Lumière éternelle** », « **la Loi éternelle** » qui s'est induite et qui a imbibé l'unité de notre corps, de notre âme et de notre esprit, pour lui donner dans cette lumière éternelle toutes les sources de l'élan prodigieux vers Dieu.

On appelle cela « **la memoria Dei** », la mémoire d'origine.

Je suis obligé de faire un peu de philosophie, c'est normal.

C'est une puissance humaine qui est en nous, qui a été complètement comblée dès le départ,

Tandis que l'intelligence et la volonté : nous ne pouvions pas dans la première cellule avoir d'exercice personnel de l'intelligence et de la volonté. Nous n'avions pas de cerveau.

Un exercice personnel, cela veut dire que le corps y participe.
Quand vous dites personnel, ça veut dire que le corps y participe.

Et pour pouvoir faire un acte d'amour, il fallait d'abord attendre de pouvoir être corporellement en relation vivante avec quelqu'un d'autre, avec la maman.

Cela ne pouvait pas se faire avant que nous ayons au minimum dans notre corps une organisation de concupiscible et d'irascible, donc il faut compter le soixante-dixième jour après la conception au minimum.

Donc les exercices personnels de volonté, de la relation d'amour, et les exercices personnels d'une réalisation de notre intelligence personnelle, de notre jugement, même fondamental, ça ne pouvait pas se faire, ça s'est fait soixante-dix jours plus tard.

Ça explique plein de choses. C'est pour ça qu'une société qui pense que Dieu n'existe pas dit qu'on peut faire l'avortement avant le soixante-dixième jour, la loi de 1974 a dit : « Soixante-dixième jour » à cause de ça, parce qu'elle met entre parenthèses la troisième puissance spirituelle de l'homme qui en est à la racine, « **la memoria Dei** », « **la mémoire ontologique** », mais j'aime bien la formulation du Pape Jean-Paul II : « **liberté du don** ».

Si nous voulons essayer de repérer en nous, dans notre corps, où se trouve cette puissance, je dirais que c'est là où nous disons Oui, là où nous avons dit Oui au premier instant, et ce Oui résonne encore dans toutes nos cellules, un Oui d'une liberté !, prêt à tout.

Je dis Oui et je me lance pour toutes les heures de mon existence, et aussi pour toutes les heures de ma mort, et aussi pour toutes les heures de l'éternité.

Je dis Oui et cet élan est si prodigieux au départ qu'effectivement je vais traverser toutes ces heures et crever même le plafond de la mort.

Je dis Oui d'avance et je sais que je dis Oui, j'en ai pleinement conscience.
Et avec une joie !, une liberté !

La toute-petitesse dans la pauvreté et la liberté du don donnent une joie gigantesque, c'est un ravissement.

Mais il est vrai que nous avons été freinés assez vite par le péché originel.
Luther dit « arrêtés », l'Église catholique dit « freinés ».

On ne parle pas souvent de ça. C'est terrible qu'il faille rentrer dans un Foyer de Charité pour savoir comment nous sommes fabriqués selon les lois de la nature.

Comment comprendre l'homme ?
A partir de Dieu.

Nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu.

Dieu est Un et Il est Père, Fils et Saint-Esprit.

Dieu le Père fait naître en lui Dieu vivant, Dieu vivant est en train de naître du Père : le Fils.

Dieu le Père conçoit aussi à ce moment-là un poids d'Amour très fort pour la deuxième Personne dans l'Esprit Saint.

Du Père sort la Lumière : Dieu est Lumière.
Du Père sort l'Amour : Dieu est Esprit Saint.

Eh bien de la même manière Dieu nous crée, et du coup dans notre corps vont jaillir la vie contemplative : l'intelligence, et la vie de ravissement et d'extase : la volonté, le cœur.

Ces deux puissances vont sortir d'une troisième puissance qui est pour ainsi dire leur élan, leur source, leur racine inépuisable, qui est la liberté du don, qui est la memoria Dei, l'endroit où Dieu reste présent de manière vivifiante dans une liberté qui n'a jamais été troublée et qu'il nous suffit de retrouver en faisant mémoire, dans l'Eucharistie, « **Faites ceci en mémoire de moi** ».

Luther dirait : « Il ne faut pas trop expliquer ces choses-là, on fait ça en gros vous savez, on y croit mais il vaut mieux ne pas essayer d'approfondir ».

Mais si, bien sûr ! De même que de l'intérieur émanent du Père et le Fils et l'Esprit Saint, de la même manière et l'intelligence et la volonté vont sortir de cette puissance, de ce sujet de l'espérance, de cette puissance que j'aime bien appeler **l'innocence divine**.

Vous voyez, chacun a des mots différents :

Saint Thomas d'Aquin dit **lumière primordiale imprimée dans l'âme et le corps, loi éternelle**, lumière vivante imprimée.

Saint Augustin dit **memoria Dei**.

Le Pape dit **liberté du don**.

Saint Jean de la Croix dit **mémoire**.

Moi je dis **innocence divine**, et j'aime bien dire aussi **Oui éternel**.

Si nous sommes marial, je crois que nous allons dire **Oui éternel**, le **Oui éternel** qui est en moi et qui n'est pas abîmé, cette mémoire de mon Oui initial, cette présence de mon Oui initial toujours disponible si je retrouve l'état de petitesse absolue où rien n'est venu de moi. Tout vient de l'Acte créateur de Dieu et à ce moment-là je dis Oui. A ce moment-là je retrouve toutes mes capacités, toute mon identité, toute ma force, toute ma liberté humaine de me donner et de recevoir le don de l'espérance, parce que l'espérance est un don.

Je crois que c'est facile à repérer.